

# WEEK

Le Républicain Lorrain

# END

5 novembre 2017



Eugène Criqui dit « Gégène le boxeur ».

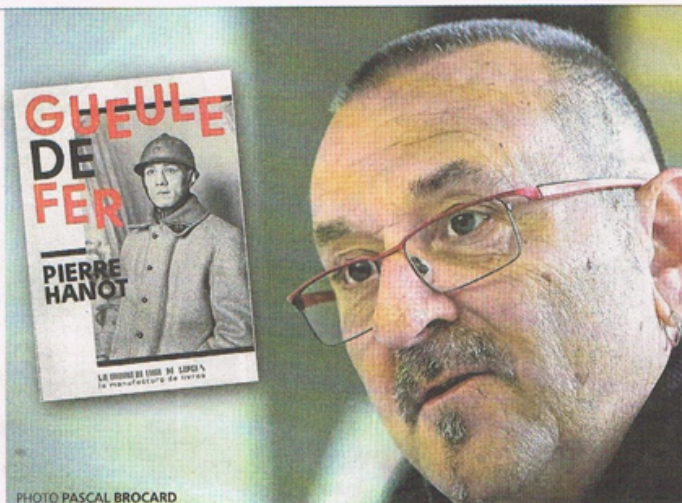


PHOTO PASCAL BROCARD

## BIOGRAPHIE ROMANCÉE À LA MÉMOIRE DU ROI DU KO

Pierre Hanot, romancier, illustrateur, romancier et, aujourd'hui, biographe.

QUI SE SOUVIENT D'EUGÈNE CRIQUI, CHAMPION DU MONDE DE BOXE EN 1923 ? PIERRE HANOT RESSUSCITE UN HÉROS EXTRAORDINAIRE.

PAR MARIE RENAUD

Une fois n'est pas coutume : on peut, sans attenter au plaisir du lecteur, résumer le parcours du héros de ce roman pas comme les autres. D'ailleurs, l'auteur a placé en exergue une citation du champion américain Marvin Hagler qui en deux phrases donne la clé de l'énigme : « S'ils ouvrent mon crâne chauve, ils trouveront un énorme gant de boxe. C'est tout ce que je suis, c'est ma vie. » Donc, pas de suspense, Pierre Hanot vient de consacrer dix-huit mois de sa riche vie à reconstituer celle d'Eugène Criqui, « Gégène le boxeur », l'un des rares Français à avoir, en 1923, bouclé la ceinture de champion du monde des poids plumes. Seul, avant lui, Georges Carpentier avait rapporté dans l'Hexagone un titre mondial, en catégorie mi-lourds. Et pourtant, qui se

souvient de Criqui, dit « le roi du KO », dit « Gueule-de-fer » ?

Pas spécialement féru de noble art, mais envoûté par cet incroyable destin, le rocker-illustrateur-écrivain messin Pierre Hanot a tenté sans succès de comprendre les raisons de ce purgatoire. Un mystère d'autant plus fascinant que le boxeur de Belleville, défiguré par une balle à fragmentation pendant la Grande Guerre, triompha sur les rings avec la mâchoire de fer que lui avait implantée un chirurgien génial. Un loubard parisien, un boxeur au cœur tendre, broyé par une guerre qu'il déteste, amoureux fou d'une femme qui l'aime mais qui abhorre la boxe, au faite de la gloire à New York pendant... cinquante-sept jours avant de retomber dans l'anonymat et la misère : quelle histoire, mes amis !

**« CE TYPE, J'AI APPRIS À L'AIMER. JE TIENS À CE QU'ON LE RECONNAISSE ! »**

Jusqu'à présent, Pierre Hanot avait livré des « romans noirs », une définition qu'il préfère à « romans policiers », « parce que dans un polar, forcément, il faut un policier, et ce n'est pas mon héros favori ». Il ne se renie pas vraiment avec cette biographie romancée, tant le personnage d'Eugène Criqui est à la fois romantique et mystérieux. En se lançant dans l'aventure, Hanot ne disposait d'aucun matériel. Il a fallu

feuilleter la Toile, interroger les archives et à la fin, boutrous en faisant son métier de romancier, à la fiction là où l'histoire faisait défaut, sans jamais la personnalité du boxeur. Et là est le métier : dit l'auteur, « c'est jouissif de jouer avec la réalité. Et puis, il y a la guerre. À l'instar du vieux B Pierre Hanot est prêt à le proclamer : ce qu'il préfère, c'est la guerre de 14-18. « Je ne vois pas d'équivalents dans l'histoire moderne d'une proximité entre les combattants, pas plus que de patriotisme, au moins au début, quand ils étaient contents d'aller se faire tuer. » Et ce monde de la boxe, pas si éloigné dans le fond des tranchées, avec cette obligation vitale de quel que soit le prix.

Fils d'instituteur et frère d'enseignants, Pierre Hanot fait passer ses messages avec une belle érudition. Phrases chocs, chapitres brefs, l'argot au service de la littérature... « Gueule de fer » est aussi un leçon d'écriture. Et de conviction. « Ce type certain façon, j'ai appris à l'aimer. Vraiment, j'ai appris à l'aimer. Vraiment, j'ai appris à l'aimer, enfin. »

! « Gueule de fer », de Pierre Hanot, La Manufacture de Livres, 142 pages, 18 euros, 19 novembre au Salon du livre d'histoire de Woippy et les 25 et 26 novembre au Salon du livre de Manceuil